



**Discours prononcé par le Président de la République
fédérale d'Allemagne, Joachim Gauck,
à l'occasion du voyage d'information et d'échanges avec le
Corps diplomatique et les directeurs des représentations
des organisations internationales,
le 2 mai 2016
à Völklingen**

Les ambassadeurs ayant déjà festoyé dans des châteaux ne se comptent plus. Par contre, je ne sais pas si vous avez déjà eu l'occasion de déjeuner dans un cadre comme celui-ci. En tout cas, nous qui participons à ce voyage dans la Sarre sommes heureux de pouvoir être ici. Madame Kramp-Karrenbauer, voici un monument bien particulier.

Depuis l'établissement en 1996 de ces excursions annuelles, c'est en effet la première fois qu'un Président fédéral se rend en Sarre avec le Corps diplomatique. La plupart des hôtes auront déjà constaté par eux-mêmes que le choix de notre destination est excellent cette année, et quiconque n'en est pas encore convaincu le sera certainement quand nous aurons déjeuné. Il paraît que les Sarrois s'y connaissent en cuisine.

D'ailleurs, les Sarrois semblent avoir valeur d'exemple dans bien des domaines – mais cela, tous les Allemands ne le savent pas. Un de mes prédécesseurs, Richard von Weizsäcker, l'a exprimé de la manière suivante : « Les Sarrois nous montrent comment vivre à la fois en bon Sarrois, en bon Allemand, en bon Européen et en bon voisin. »

Et si j'ai bien compris cette citation, ce n'est pas par hasard que M. von Weizsäcker a choisi un verbe particulier pour souligner quelque chose que l'on maîtrise un peu mieux en Sarre qu'ailleurs en Allemagne : vivre.

« Vivre et savoir vivre, vivre et laisser vivre, » voilà la devise sarroise selon l'écrivain Ludwig Harig, bien placé pour le savoir puisqu'il est né à une vingtaine de kilomètres d'ici. Les Sarrois, nous explique-t-il, sont des frontaliers, et le frontalier ne survit pas en

défendant des revendications absolues, mais en saisissant les bonnes occasions. Je vous invite tous à l'imiter.

Saisissons donc la bonne occasion de découvrir une région longtemps discutée et même disputée entre la France et l'Allemagne, et qui est aujourd'hui exemplaire à bien des égards de l'amitié qui lie ces deux pays. On peut dire que c'est ici que les Français et les Allemands ont fait la paix.

Permettez moi à présent de glisser un souvenir personnel dans mon discours. Mon premier séjour ici remonte à l'année 1955, j'étais alors un collégien âgé de quinze ans venant de l'est de l'Allemagne. Ce fut un été particulier pour les Sarrois. Comme conséquence de la guerre, la région était alors placée sous administration française, on payait en francs, et les partis ainsi que le Ministre-président étaient francophiles. En cet été 1955, pendant que je passais mes vacances ici, des partis allemands se présentèrent légalement aux élections, pour la première fois depuis la guerre. Je venais de l'Allemagne communiste, et les débats publics m'étaient totalement étrangers. J'étais fasciné par ce qu'il se passait ici. Et lorsque les Sarrois ont opté, pour la deuxième fois dans leur histoire, pour l'Allemagne, nos voisins français ont tout bonnement accepté cette décision et ont même participé à sa mise en œuvre. J'ai trouvé cela remarquable. Après la guerre, ils auraient très bien pu dire : « Non, vous avez causé tant de malheur, la Sarre reste française. » Cette attitude m'a beaucoup impressionné à l'époque, lorsque j'étais un jeune garçon, et elle m'impressionne toujours, aujourd'hui que suis Président.

Que la paix entre deux concurrents peut être source de prospérité, les fabricants de céramique François Boch et Nicolas Villeroy l'ont compris dès le début du XIXe siècle. Fondées par deux familles lorraines, les entreprises sont d'abord d'origine française. Toutefois, après le Congrès de Vienne en 1815, les deux fabricants se retrouvent sur sol prussien. Afin de pouvoir affronter l'industrie anglaise dominante à l'époque, ils commencent d'abord par associer leurs affaires. Puis, en 1842, les deux familles scellent leur union par le mariage d'Eugène Boch et Octavie Villeroy.

L'entreprise connue aujourd'hui dans le monde entier s'appelle en Allemagne : Villeroy & Boch. Nous aurons l'occasion par la suite de la découvrir. C'est grâce à cette alliance que l'entreprise a connu son succès national et international, et au siège de la société à Mettlach dans la Sarre, on est fier de pouvoir se réclamer d'une longue histoire familiale et entrepreneuriale franco-allemande. « Si, sur le papier, nous sommes une société anonyme allemande, cette entreprise est bel et bien européenne, » explique aujourd'hui Nicolas Luc Villeroy, le chef français de l'entreprise. Son associé Wendelin von Boch est allemand.

Une telle continuité ne va pas de soi dans la Sarre, région marquée par les transformations. C'est certainement le Land qui a

connu les ruptures et les bouleversements les plus profonds. Ruptures historiques, pendant la longue période de déchirement entre l'Allemagne et la France, et bouleversements économiques, à travers la crise charbonnière et sidérurgique des années 1970. L'endroit où nous sommes, l'ancienne usine de Völklingen, est sans doute l'exemple le plus frappant du changement structurel survenu au cours de ces dernières décennies.

Les premiers hauts fourneaux entrent en activité en 1873. Ici, dans la salle des souffleries avec ses immenses turbines, on imagine facilement le soufflement et le battement des machines. Plus de 17 000 personnes travaillent ici par moments. Puis, avec la crise mondiale de la sidérurgie en 1975, c'est le commencement de la fin. Les machines s'arrêtent en 1986. Aujourd'hui, l'usine fait partie du patrimoine culturel mondial et est considérée comme un « emblème historique du génie civil allemand. » C'est d'ailleurs le premier monument industriel allemand classé au patrimoine culturel mondial.

Si nous sommes ici bien dans un musée, la Sarre, elle, est loin d'être un musée. L'économie de ce Land a le regard tourné vers l'avenir, nous l'avons vu ce matin. Cette attitude est en réalité le prolongement de ce qui fut à l'origine du succès des entreprises dès le XVIIIe et XIXe siècle : la recherche, l'innovation et les investissements dans les nouvelles technologies – tout cela existe encore de nos jours. On pourrait dire que la continuité de la Sarre, c'est son inventivité. Au même endroit où fut jadis élaborée une formule à base de chaux pour remplacer la porcelaine, les instituts de recherche explorent aujourd'hui l'intelligence artificielle, mettent au point des tests pour les processus de production industriels, développent de nouveaux médicaments et travaillent à l'amélioration de la sécurité informatique. La Sarre a fait le pari du changement structurel, et elle l'a souvent gagné.

La situation frontalière de la Sarre qui fut jadis un problème est aujourd'hui un atout. Effectivement, la région économique dont il est question aujourd'hui s'appelle Saar-Lor-Lux dans le jargon de nos bureaucraties. C'est à dire : les gouvernements allemand, français et luxembourgeois ont mis en place une collaboration entre la Sarre, la Lorraine et le Luxembourg en octobre 1980. Depuis, la Wallonie en Belgique et le Land de Rhénanie-Palatinat en Allemagne ont également intégré cette Grande Région. Leurs autorités et leurs institutions œuvrent ensemble pour le développement économique, culturel, touristique et social de cette région. Avec succès, d'ailleurs.

Si l'on examine cette région comme nous le faisons aujourd'hui, on s'aperçoit vite de l'importance des coopérations transfrontalières en Europe. Et l'on comprend immédiatement pourquoi l'Allemagne tient autant à collaborer étroitement avec ses voisins. En effet, rares sont

les lieux où l'on saisit aussi clairement le sens et l'enracinement profond de la politique européenne allemande.

Pas loin d'ici, dans le Grand-Duché de Luxembourg, se situe un village au nom bien connu et dont nous avons beaucoup entendu parler ces derniers mois : Schengen. Comme vous le savez, ce nom représente un accord qui a transformé l'Europe en améliorant de manière fondamentale les règles concernant la libre circulation des personnes. Quiconque connaît l'histoire guerrière de notre continent, quiconque a étudié les conséquences de cette histoire en prenant l'exemple de la Sarre, sait l'importance de cet accord pour l'Europe, hier comme aujourd'hui. Presque 30 pour cent des citoyens de l'UE vivent actuellement dans les régions frontalières européennes. Dans ces régions notamment, grâce au tissu dense de la collaboration transfrontalière, les citoyens goûtent dans leur quotidien les avantages concrets de l'ouverture des frontières en Europe. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons envie de dire : voilà une liberté que nous voulons préserver.

Mesdames et Messieurs, l'Allemagne n'est pas une île, et l'Europe non plus. Les flux de réfugiés déclenchés par la guerre en Syrie et d'autres conflits représentent une grande responsabilité qui attend l'Europe. Les guerres et les conflits nous rappellent que nous autres Européens devons user plus tôt, et de manière plus ciblée, de notre poids politique et économique afin d'affronter les défis mondiaux.

L'Allemagne a conscience de sa responsabilité sur le plan international, responsabilité qu'elle assume notamment à travers sa présidence de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe cette année. Avec la mission d'observation dans l'est de l'Ukraine, l'OSCE s'est imposé une tâche importante et, vous le savez tous, difficile. Nous sommes inquiets de voir qu'après plusieurs mois relativement calmes, le cessez-le-feu dans ce pays connaît à présent de nouvelles violations récurrentes. Au sein comme en dehors de l'OSCE, l'Allemagne persévéra dans ses efforts pour résoudre ce conflit. L'évolution pacifique de l'Ukraine est cruciale pour l'Europe, pour nous tous.

Permettez-moi de déclarer ici même, dans cette Sarre qui, elle aussi, a connu de nombreux bouleversements, qu'il est possible d'accomplir la transition vers un voisinage pacifique et coopératif. La diplomatie doit également participer à une telle transition.

J'ai d'ailleurs l'intention, Excellences, de vous exposer à présent toutes les particularités des tâches de la diplomatie, dans un discours d'une heure et demie. Mais tout compte fait, je préfère abandonner cette idée, car je ne voudrais en aucun cas compromettre les bonnes relations entre l'Allemagne et vos pays. Accordez-moi juste un dernier mot : vous êtes cordialement invités à déguster ce que les cuisiniers sarrois nous ont préparé aujourd'hui.